

► CONCERT DE PENTECÔTE - CRITIQUE

La perfection de conviction et de cohérence

Dans le judicieux espace de la collégiale, AMO «propose de restituer la musique d'un office de Pentecôte, la messe où l'orgue alterne avec le plain-chant, et les motets propres à la fête du jour». François Couperin et Henry du Mont, deux grands noms, sont le support de cette ancienne célébration – concert. L'allemande grave qui l'ouvre, à l'orgue, émeut et prouve la qualité de l'instrument de 1776. Gabriel Wolfer, son titulaire, l'aime, lui qui va être si présent dans les interventions séquentielles, polyphoniques, en alternance avec le monodisme des *Kyrie, Gloria, Sanctus...* L'organiste sert la grande musique de Couperin, vif génie pétulant, amenant la fête à la messe... Au déroulé, on est retenu, c'est plus intime, par la lumineuse introspection, tendue et sereine, de *Tier-*

ce en Taille, page belle à pleurer. La prestation dans le dispositif de l'espace architectural, après la préparation avec Julien Laloux du chœur féminin Alternances sur le latin canonique de la Messe, est pleine de force. S'y distinguent singulièrement Camille Chappuis, Carlyn Monnin, dessus, Mélodie Ruvio, bas-dessus, escortées par Anne Rongy à la gambe, Elise Rollin à l'orgue positif. Le chef tenait dans sa main (et ses deux index) l'enchaînement instantané des uns et des autres, en une perfection de conviction et de cohérence.

Bijoux de contrepoint

Les motets de Dumont, redécouverts, bien que brefs, ont l'inspiration de ce temps-là, convenu certes, mais dont la beauté est toujours la beauté: *o panis angelorum*, et aussi *o salutaris hostia*. Les

trois seuls vers de ce dernier sont des bijoux de contrepoint qui ose, en outre, l'expressivité bouleversante du chromatisme enchevêtré sur le mot *hostilia*. Osons: ici, le mot s'est fait chair, le sang, par l'art musical. Combien riches en détails, ces motets chantés et accompagnés (gambe et positif)! Ils ont une circularité qui se voit et s'entend comme un organigramme serré, parfois compact, qui cependant toujours s'élance vers le soleil tel un essaim, car l'harmonie de la luxuriance du grand siècle est sa ruche. Plus de mille ans avant, le bon saint Ambroise mit en route la noble et humble monodie, la source de tout. **PAUL FLÜCKIGER**

Prochain concert: dimanche 20 août, 17 h, Souffle corse, Chants polyphoniques et orgues, abbatale de Bellelay. www.tribunes.baroques.ch